

ACTE I

SCÈNE 1

MATILDA, SALAI

Lumière feutrée indiquant l'aube. La scène est dans une semi-pénombre. Une femme de ménage apparaît par l'ouverture au centre avec balai, seau et chiffons.

MATILDA, *maugréant*. - Tous les matins, c'est la même sérénade. Balayer, laver, enlever la poussière des appartements de Signore Da Vinci. (*Elle tente d'ouvrir la porte à cour mais celle-ci est fermée.*) Et tous les matins, pas moyen d'aller dans sa chambre. Ah! il doit y en avoir des belles là-dedans! Ça doit sentir la crasse et le renfermé... et des choses pas très chrétiennes. (*Elle se signe puis va à l'autre porte à jardin. Celle-ci s'ouvre.*) Par contre, les ateliers du maître sont eux toujours ouverts. (*Elle se signe une nouvelle fois avant de rentrer.*) Que la Vierge Marie me protège mais que je n'aime pas rentrer là-dedans! C'est plein d'objets étranges, de statues à moitié dénudées, ça sent la peinture et le plâtre. (*Elle commence à nettoyer la petite table avec le matériel de chimie.*) Et ça, c'est quoi? Ah non, on ne m'ôtera pas l'idée qu'il n'est pas très catholique ce Toscan! Si lui

et toute sa clique de vauriens pouvaient s'en aller dès demain, la villa redeviendrait normale... comme avant. (*Elle s'approche d'une statue recouverte, autour de la taille, d'une peau de bête.*) Tiens, encore une nouvelle? Elle n'était pas là hier celle-ci. (*La statue se jette soudain sur elle en poussant un grand cri. Matilda hurle de frayeur. La statue éclate d'un rire enfantin. Lumière plus poussée sur les ateliers, révélant en guise de statue un jeune homme avec une grande chevelure.*) Salai! Espèce de petit démon! Tu as failli me faire mourir de peur!

SALAI, *riant toujours*. – Ah! Matilda! Je vous ai entendue arriver à plusieurs lieues de là! Désolé de vous décevoir, mais Léonard et toute sa clique de vauriens ne sont pas près de quitter les lieux!

MATILDA. – C'est cela, moquez-vous! Si vous croyez que c'est facile pour une femme de mon âge. Toujours passer derrière des saltimbanques irrespectueux.

SALAI. – Allons, c'était juste une plaisanterie.

MATILDA. – Mais vous n'êtes pas couché, vous? Vous ne vous levez jamais avant le repas du soir d'habitude.

Salai descend du petit socle avec grâce et virevolte devant elle, ses gestes sont assez efféminés.

SALAI. – Non. J'ai fait la fête toute la nuit. Avec plein de jolis garçons. Ah! Florence est une ville merveilleuse.

MATILDA. – C'est pour ça que vous n'avez plus de culotte, ni de chemise?

SALAI. – Oui, j’ai dû les oublier quelque part... Peu importe, Léonard m’achètera de nouveaux vêtements. Plus beaux... et plus chers!

MATILDA. – Vous devriez avoir honte de profiter de l’affection que votre maître vous porte. Vous n’êtes qu’un sale garnement. Vous ne pensez qu’à dormir, chaparder, faire la fête et boire.

SALAI. – La vie est trop courte pour s’ennuyer à faire le reste. Et puis, je suis son modèle exclusif... Donc j’ai tous les droits...

MATILDA. – Ce qu’il ne faut pas entendre! Pourtant, Dieu m’en est témoin, il m’est impossible de vous détester complètement. Je supporte même toutes vos histoires sordides que vous faites la nuit, moi une femme si chrétienne, si pieuse, si...

SALAI. – ... si célibataire? Allez! Avouez que mes petites histoires vous émoustillent.

MATILDA. – Oh! non, non! Qu’allez-vous penser de moi, enfin!

SALAI. – Allons. Avouez! Ça restera entre nous. Tenez, d’ailleurs je vais vous conter la dernière. Hier, il y avait un beau jeune...

MATILDA. – Non! J’ai du travail. Tout le monde n’a pas la chance de se faire entretenir par son maître! Alors maintenant, ouste! Que je puisse finir mon ménage. Et allez vous mettre quelque chose sur le dos.

SALAI. – J’aimerais, mais Leonardo a encore fermé la porte de notre chambre à clé et mes vêtements de rechange sont dedans.

MATILDA. – Il est déjà parti au travail? Vous devriez prendre exemple. Mais pourquoi ferme-t-il la porte à clé? Il y a un trésor là-dedans?

SALAI. – Une toile.

MATILDA. – Une toile?

SALAI. – Oui.

MATILDA. – Pourquoi ne la met-il pas dans l'atelier avec les autres?

SALAI. – Oh! mais ce n'est pas n'importe quelle toile! C'est le portrait de... qui vous savez.

MATILDA, *comprenant soudain*. – Oh! bien sûr... Et il l'a terminée?

SALAI. – J'ai bien peur que non. Tous les modèles ne sont pas aussi conciliants que moi.

MATILDA. – Et vous l'avez vue? Comment est-elle?

SALAI. – Non, je ne l'ai pas vue. Léonard la garde secrètement.

MATILDA. – Alors comment vous savez qu'elle n'est pas finie?

SALAI. – Si elle était terminée, il me l'aurait montrée.

MATILDA. – Tout simplement?

SALAI. – Tout simplement.

Elle se signe de nouveau.

MATILDA. – Jésus Marie Joseph! Vous les artistes, vous êtes trop compliqués! En tout cas, il faudra dire à votre maître que s'il veut que je nettoie sa chambre, il doit la laisser ouverte. (*Revenant vers le matériel de chimie.*) Mais dites-moi, ça sert à quoi exactement tout cela?

SALAÏ. – Aucune idée. Des trucs d'alchimiste. Léonard prétend un jour que ça changera le monde.

MATILDA. – Alchimiste? Oh! encore des trucs pas catholiques! Mais... je croyais qu'il était peintre?

SALAÏ. – Oui, il a commencé par la peinture. Il est entré très jeune à l'atelier de Verrocchio et a tout appris. Mon maître a essayé de m'initier mais moi franchement le nettoyage des pinceaux et le mélange des couleurs...

MATILDA. – Je sais, vous préférez garder la pose.

SALAÏ. – Quand il daigne bien me peindre... Regardez ce tableau, j'ai posé pour la première fois il y a un mois et demi et depuis plus rien.

MATILDA. – C'est vous, là?

SALAÏ. – Oui, j'interprète Bacchus! Regardez!

Il va s'asseoir sur le petit divan avec sa peau de bête, croise les jambes et lève son bras jusqu'à sa poitrine, l'index semblant indiquer quelque chose à sa gauche¹.

1. Voir le tableau correspondant : « Bacchus » par Léonard de Vinci. Petite transgression historique, ce tableau a été commencé cinq ans après les événements actuels.

MATILDA. – Ah! ben oui... c'est vous. Deux tableaux en même temps, et deux modèles différents, ça ne doit pas être facile... c'est comme si j'avais un chiffon à poussière dans la main droite et le balai dans la main gauche.

SALAÏ. – Oui. (*Se relevant et réajustant sa peau de bête autour de la taille.*) Il s'éparpille un peu parfois. Je me souviens, il y a longtemps, il a eu le malheur de rentrer dans l'atelier d'Uccello et s'est mis en tête d'étudier la perspective et la géométrie, ses autres travaux en ont beaucoup souffert. Depuis, j'ai l'habitude...

MATILDA. – La perspective et la géométrie? C'est quoi ça?

SALAÏ. – Des mathématiques savantes. C'est comme un plus un mais avec des cercles et des rectangles.

MATILDA. – Ah!

SALAÏ. – Mon maître prétend que les mathématiques changeront la face du monde. Mais avec lui tout va changer le monde... même son invention d'aile volante... qui n'a jamais volé d'ailleurs.

MATILDA. – Oh! vous savez, l'important c'est de persévérer... Oh! chut!... Je crois qu'il arrive...